

## Ah! L'amour, l'amour...

Jean-Denis Côté

Number 110, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56327ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Côté, J.-D. (1998). Review of [Ah! L'amour, l'amour...]. *Québec français*, (110), 107–108.



# Ah! L'amour, l'amour...

Il arrive sans crier gare et s'introduit dans nos vies. Il bouscule, déstabilise. Il procure les joies les plus intenses de même que les déceptions les plus profondes. On le recherche et on s'en méfie tout à la fois. Ah ! L'amour, l'amour... Une thématique particulièrement présente en littérature de jeunesse au Québec. Dans les œuvres qui suivent, elle emprunte différents modes d'expression.

PAR JEAN-DENIS CÔTÉ

## Ah ! aimer...

Dans ce recueil de cinq nouvelles, toutes d'auteurs différents, trois retiennent l'attention. Dans « Hymne à la vie », la meilleure nouvelle du recueil, Alexandre apprend de la bouche des médecins qu'il n'en n'a pas pour très longtemps à vivre. Confronté à ce destin tragique, il erre, sans espoir, dans les rues. Il rencontre Anaïs, une travailleuse de rue. C'est à elle qu'il laissera une cassette contenant son dernier témoignage. Alexandre a besoin que ses paroles lui survivent. Ses premiers mots résumant bien toute l'horreur de sa situation : « Je m'appelle Alexandre. J'ai dix-huit ans. Je pensais que c'était L'ÂGE DE VIVRE, DE S'ÉCLATER, DE RÊVER, D'AIMER... Mais ce ne sera pas pour moi. Je vais bientôt mourir. J'ai le sida. Une transfusion sanguine m'a contaminé il y a quelques années. J'allais chercher la VIE, on m'a transmis la mort. Maintenant, mon corps entier est habité par le virus. Il n'y a plus d'issue ».

On assiste au cheminement du jeune homme qui, accompagné de sa mère Julia et du Dr Ferron, se voit faiblir peu à peu. Une histoire qui ne serait que pathétique s'il n'y avait pas cet amour de la vie chez Alexandre, un amour qui appelle à « sentir la vie. Sentir demain. Sentir la suite. Et puis j'aurais aimé tomber en amour. Ou plutôt monter en amour... Me prolonger, étendre mes racines et surtout... avoir du temps... ». Cet amour de la vie, la vraie vie, amène Alexandre à refuser l'acharnement thérapeutique. Il veut mourir au chalet, dans la dignité, et demande à Julia, une infirmière, de l'aider. Cette demande, pour le moins déstabilisante, met en relief le caractère indéfectible de l'amour d'une

mère pour son enfant. Un message pour ceux qui restent. Un appel à vivre pleinement. Avec « Hymne à la vie », Dominique Giroux traite d'un sujet difficile avec une justesse de ton qui révèle un beau talent d'écrivain.

Un autre Alexandre fait son apparition dans « L'amour avec un grand A » de Robert Soulières. Cet Alexandre est le premier amour d'Amélie et se révèle aussi la première grande peine d'amour qu'elle surmonte après avoir connu la rage et la tristesse. Pour Amélie, les amours se suivent et ne se ressemblent pas. Surviennent tour à tour Adam, pas trop fiable, Alexis, maniaque du sport, Anthony, le poète alcoolique, Arnaud, un banquier marié, Andrew, qui lui fait un enfant pour disparaître aussitôt, et finalement Antoine, l'insipide.

Cette nouvelle, qui raconte les différents amours d'Amélie tout au cours de sa vie, a ceci de particulier : chaque paragraphe de la nouvelle commence par un A majuscule, ce qui n'est pas sans ajouter une touche d'humour fort apprécié. Le texte est toutefois beaucoup plus qu'un exercice de style. Écrivain expérimenté, Soulières fait ressortir toute la saveur d'une première relation amoureuse dans les petits gestes du quotidien. Il se révèle tout aussi habile à exprimer les sentiments d'une personne aux prises avec une peine d'amour. Une nouvelle qui constitue un clin d'œil à tous ceux qui ont été amoureux.

L'amour a aussi un revers brutal : la haine. Dans « Deux je t'aime » de Michel Lavoie, Catherine, seize ans, est victime de l'inceste de son père et amoureuse d'un assassin, Christian Jolin. Pour elle, la vie



est insupportable en raison de ce prétendu amour qui devient, on le comprendra, source de haine. Comment pourra-t-elle se sortir de ce cycle infernal ? Comment ne pas sombrer dans cet univers où ce que l'on appelle amour conduit à la destruction ?

Les forces de cette brève nouvelle sont le rythme soutenu et surtout la finale particulièrement saisissante. Le nouvelliste propose une voie de sortie (une échappatoire ?) radicale qui surprend au premier abord mais qui se comprend davantage une fois l'étonnement passé. Lavoie montre aussi que l'amour sert parfois à camoufler des sentiments nettement moins nobles. Il importe donc de demeurer attentif à ses variations.

## Variations sur un même « t'aime »

Ce recueil de neuf nouvelles d'Angèle Delaunoy, comme son titre l'indique, traite des multiples manifestations de l'amour. Chaque titre est accompagné d'un sous-titre qui spécifie le type de relation abordé dans la nouvelle. Trois nouvelles apparaissent particulièrement réussies.

Dans « Ma blonde. L'amour fou », le narrateur confie sa passion pour une fille qui... n'est pas blonde du tout. Un premier grand amour pour le jeune homme qui ne craint pas de révéler ses sentiments, voire ses pulsions : « Je LA voulais. Point ! ». Bien que la passion soit omniprésente (« Pas un espace de son corps que je



n'ai senti, caressé, goûté », le narrateur dépasse ce stade pour saisir qu'il s'agit d'un véritable échange sur tous les plans : « Cette nuit-là, j'ai tout partagé avec elle, le silence et les rires, le plaisir et la nostalgie, la douceur et l'urgence, les larmes et le miel, la folie et le sommeil ».

Le fait que la nouvelle soit sans dialogues n'en n'altère absolument pas le rythme. Delaunois réussit à faire partager non seulement la découverte de la passion par le narrateur, mais également toute la portée d'un tel sentiment : « J'aurais aimé ça qu'on me dise qu'aimer c'est se mettre en danger... que c'est accepter la souffrance ». Un joli portrait de l'amour passion rendu dans toute sa beauté, et ce, sous ses différents aspects.

« Le Roi Arthur. Le bonheur » rejoint la nouvelle précédente par l'intensité de la relation qui unit deux êtres. Cependant, la nature de cette relation diffère grandement puisqu'elle implique un jeune de douze ans, Joseph, et un chevreuil surnommé le Roi Arthur. Peu à peu, les deux êtres s'approprient. Un climat de confiance s'établit et rapidement, pour Joseph, rien ne compte plus que son chevreuil. Il est prêt à tout pour le défendre, même à risquer sa vie.

Cette relation complexe, Delaunois la décrit avec une justesse certaine. Elle implique du temps, de l'investissement et, par conséquent accentue les liens entre les deux personnages. À la lecture, on perçoit la force qui anime Joseph, sa tendresse pour l'animal. Ce dernier devient un autrui significatif, porteur de sens pour Joseph, et ce, au même titre qu'un être humain. Force est de constater que l'amitié recèle plusieurs facettes, tout comme dans la nouvelle suivante.

Dans « Aïcha. L'amitié », une nouvelle élève d'origine marocaine, Aïcha Ben Rachid, fait, en 1960, son entrée dans une école parisienne. Une amitié faite de secrets, de douce complicité, se noue entre la narratrice et la nouvelle venue. Le partage des deux cultures devient l'occasion pour les deux jeunes filles de s'ouvrir à un autre univers, bien que Aïcha garde ses distances. Cette amitié connaît une fin abrupte lorsqu'elle apprend à sa camarade qu'elle quittera l'école pour se marier, à quinze ans, avec un homme de trente ans. Un mariage arrangé par les parents sans qu'Aïcha n'ait été consultée.

Ici, Delaunois présente les conditions de vie de certaines jeunes musulmanes. Elle fait ressortir l'écart entre le quotidien

d'une jeune Occidentale et celui d'une jeune Arabe. Le texte favorise la prise de conscience de ce que l'on considère souvent comme un acquis : la liberté. Si celle-ci apparaît comme un droit bien intégré dans nos sociétés, cela ne va pas nécessairement de soi ailleurs. Cette nouvelle conduit également le lecteur, et particulièrement la lectrice, à saisir la chance qui s'offre à elle : « Comme tout le monde, j'allais connaître certaines entraves mais ce n'était rien en comparaison de celles qu'Aïcha allait subir. Moi, j'avais le choix. En travaillant, je pourrais me construire et devenir une femme libre ! ». Devenir une femme libre, à l'instar de Chrystine Brouillet ?

### Chrystine Brouillet, romancière, et Simon

Dans cet ouvrage, réalité et fiction se confondent. Robert Soulières se met dans la peau d'un jeune adolescent du secondaire, Simon, qui veut réaliser une entrevue avec une écrivaine qu'il aime beaucoup, Chrystine Brouillet, et écrire un livre sur elle pour la collection « En plein cœur » (nom de la véritable collection). Le subterfuge est particulièrement réussi. Soulières, lui-même écrivain-jeunesse, parvient à s'effacer au profit de son personnage. La spontanéité de Simon lors de l'entrevue en témoigne :

— Maintenant, voici une question qui va faire plaisir à Madame Morin, ma prof de français : Est-ce que tu fais un plan avant de te lancer dans la rédaction d'un roman ?

La réponse sort comme un boulet de canon :

- Oui, toujours...
- Bon, je le savais. C'est madame Morin qui va être contente.
- Pourquoi ?
- Parce qu'elle nous casse toujours les oreilles avec son plan. O.K., tu fais un plan. Mais dis-moi au moins que tu le

fais... comme tout le monde, c'est-à-dire après avoir écrit !

Chrystine rit de bon cœur.

— Bien sûr que non !

Cette entrevue, une incursion dans l'univers de la romancière jeunesse qui est sans doute la plus populaire au Québec, fait ressortir différents aspects de sa vie, tels sa famille, ses amours de jeunesse, son amour pour les chats, sa vie à Paris, etc. Cependant, elle fait surtout partager à Simon l'amour de l'écriture. Brouillet démythifie le travail de l'écrivain, qui n'est pas le fruit d'une inspiration divine. Elle insiste sur la discipline : « J'essaie de suivre un rythme : 4 jours d'écriture de 9 heures à 5 heures et une journée de repos, suivie ensuite de 4 jours d'écriture et ainsi de suite, tant que le projet en cours n'est pas terminé » et sur le travail « parce qu'on s'améliore seulement par le travail, le travail, et encore le travail. [...] L'excellence naît du travail ». Concernant les principales qualités d'un écrivain, elle évoque aussi la patience, la curiosité, l'envie d'apprendre et « être bon en français, évidemment ». Le livre permet donc de mieux connaître une romancière prolifique et très aimée.

On le constate, l'amour adopte différents visages et attend souvent le moment opportun pour faire surface. Comme le chante si justement Michel Rivard, « il se cache dans un coin de votre vie », alors, méfiez-vous du grand amour !



On le constate, l'amour adopte différents visages et attend souvent le moment opportun pour faire surface. Comme le chante si justement Michel Rivard, « il se cache dans un coin de votre vie », alors, méfiez-vous du grand amour !

On le constate, l'amour adopte différents visages et attend souvent le moment opportun pour faire surface. Comme le chante si justement Michel Rivard, « il se cache dans un coin de votre vie », alors, méfiez-vous du grand amour !



## BIBLIOGRAPHIE

Bolduc, Claude et al., *Ah ! aimer...*, Hull, Éditions Vents d'Ouest (collection « Ado », 12), 1997, 133 p.

Delaunois, Angèle, *Variations sur un même « t'aime »*, Saint-Lambert, Dominique et Compagnie / Les Éditions Héritage (collection « Échos »), 1997, 157 p.

Soulières, Robert, *Chrystine Brouillet romancière, et Simon*, Saint-Lambert, Dominique et Compagnie / Les Éditions Héritage (collection « En plein cœur »), 1997, 125 p.